

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

6e année, N^o 2 — Févr. 1891 — N^o 52 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

AU PAYS DE LA GRANDE MURAILLE

Il y a là des millions de petits êtres, créés comme nous à l'image de Dieu, appelés comme nous à jouir de la béatitude céleste.

Ces enfants cependant le plus souvent meurent sans la grâce précieuse du baptême.

Les enfants chrétiens se sont émus d'un si triste sort et lorsque les fondateurs de la Sainte — Enfance ont tendu la main, c'est avec le plus grand cœur qu'ils se sont privés de quelques sous.

L'abbé Jacquety raconte un rêve qui fit un jour un enfant ami des petits Chinois.

*
* * *

Je m'étais endormi sur le sein de ma mère,
Et je rêvais comme rêve un enfant.

Quand une faible voix me dit tout bas : “ Mon frère
“ Comme toi je voudrais reposer doucement.
“ Pour le pauvre Chinois il n'est point de caresses ;
“ De ses parents il est abandonné !
“ Depuis le jour où je suis né,
“ Je n'ai goûté que douleurs, que tristesses.
“ Souffrant de faim, de froid, qu'allais-je devenir ?
“ Sans l'espoir du beau ciel il me fallait mourir !
“ Ton sou de chaque mois m'a conservé la vie,
“ Et ton sort maintenant ne me fait plus envie.
“ Comme toi, je connais Jésus, le bon Sauveur,
“ Et je sais que Marie est une douce mère
“ Pour les enfants qui, sur la terre,
“ Sont délaissés par des parents sans cœur.
“ Oh ! merci mille fois, merci pour ton aumône !.....
“ Que je vais prier Dieu pour toi, pour qu'il te donne
“ Sur la terre des jours heureux !
“ Adieu, mon frère, adieu. Nous nous verrons aux cieux.”

* * *

Puisse cette grande et belle œuvre de la *Sainte-Enfance* compter un grand nombre d'âmes dévouées et généreuses chez les enfants du Canada.

Si l'on est trop pauvre pour donner, nous sommes assez riches pour prier !

F. A. B.

Réponse à Mlle X. On dit : la “ charte d'Adam. ”
Je préfère les timbres d'un centin.

F. A. B.

CUISINE

Quelle est la meilleure recette pour faire du bon bouillon et du bon bouilli ?

(Pour le Couvent)

De l'eau, du bœuf, du sel, dans une marmite.....
couverte.

Bon feu.

— Ça bout !

— Ralentissez le feu, sans cependant interrompre l'ébullition.

Enlevez l'écume.

Mettez dans la marmite quelques carottes ou autres racines.

— Ça me paraît cuit !

— Ajoutez du persil, du cerfeuil, de la sarriette, etc

— Vais-je mettre dans la soupière ?

— Non. Dégraissez le bouillon.

— Mais que voulez-vous que je fasse de cette graisse ?

— Elle vous servira pour remplacer le beurre dans d'autres soupes.

— Avec tout cela, ai-je du bon bouillon ou du bon bouilli ?

— Vous avez du bon bouillon et du bouilli plus ou moins bon.

Si vous voulez avoir un bouilli excellent, vous ne mettrez votre bœuf dans la marmite que lorsque l'eau sera en ébullition. Le bœuf ainsi cuit conserve ses sucs, est par conséquent plus nourrissant, et de

plus, fait d'expérience, se digère mieux.
C'est la réponse à la cinquième question.

ADELINA.

ECONOMIE DOMESTIQUE

QUESTIONS

CUISINE

Qu'appellez-vous *bouquet garni* ?

Quelles sont les épices qu'on appelle les *quatre-épices* ?

Qu'appelle-t-on *liaison* ?

CENDRES

Pourquoi les cendres de bois jetées dans l'eau bouillante dégraissent-elles le linge le plus sale ?

Pourquoi les cendres qui proviennent de la houille ou de la tourbe ne conviennent-elles pas à la lessive ?

ADELINA BONCONSEIL.

ECONOMIE DOMESTIQUE

LA RONDE DE LA MÉNAGÈRE

Plusieurs abonnées du *Couvent* se sont cassé la tête pour trouver la signification de ce mot.

Malheur cependant à la ménagère qui ne pratique pas cette ronde ! car elle sera toujours pauvre.

Après chaque repas, il reste un petit morceau de

ceci, un petit morceau de cela, un gros morceau de roastbeef, un peu de crème, de la soupe en assez grande quantité, etc , etc.

On transporte tout cela à la cave, à la laiterie, dans la dépense, ou dans la glacière.

Ces restes, c'est de l'argent, et un argent qui moisira si la ménagère n'est pas exacte à faire sa *ronde* au moins 3 fois par semaine.

C'est la réponse à la question 5.

ADELINA.

COUTURE

La DENTELLE, le TULLE, la BLONDE.

La *dentelle* et la *blonde* se fabriquent à la main, à l'aide d'une multitude de petits fuseaux.

La dentelle est faite de fil de *lin*.

La blonde est faite de fil de *soie*.

Quant au *tulle*, il se fabrique à l'aide d'un métier mécanique.

C'est la réponse à la question 3.

Dr. OLIVIER.

On me demande un patron pour gilet de *flanelle*, pour personne de 5 pieds 3 pouces. *C'est moi ne pas comprendre*, comme dirait un *englishman* quelconque. Taillez sur tout autre gilet que vous avez déjà.

ADELINA.

THE ANGELUS BELL.

How sweet in the morning
When nature's so fair,
To hear that bell ringing
So clear on the air,
With joyful emotions
Our hearts fondly swell,
As we list to the chime
Of that Angelus Bell.

And at noon when we're filled
With the care and the strife,
Of the world as we are
At the midday of life,
Sweet peace casts around us
A magical spell,
As we hear the sweet sound
Of the Angelus Bell

When evening is folding
Its shadows around,
The day's toil is over
And rest may be found,
With a cadence of sweetness
It speaks out farewell,
To the day and its turmoil
Sweet Angelus Bell.

BY CASSIE SCANLON.

GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

RÉPONSES AUX DIFFICULTÉS DE LA PAGE 16.

1. Charpie. 2. Roues. 3. Réponse. Page 21— 4. Réponse. Page 20—5. Réponse. Page 19—6. L'Honorable Barthélemy Joliette, etc., voir l'*Etudiant* de mars 1891.

Plusieurs élèves du couvent des S. S. de la Charité, de Deschambault, ont répondu aux cinq dernières questions.

Ont aussi répondu Milles Maria Rivest et Verchères Leprohon, de Joliette.

1. Charade

Sur un âne souvent on place mon premier
Toujours sur mon second voyage mon entier

H. CARDON.

Villers aux Flos.

2. Charade

Mon second supporte mon tout
Ami lecteur (c'est entre nous).
Qui ne saurait pas trouver mon entier
Mériterait de porter mon premier.

H. C.

3. Homonymes

Je suis ville de la France ;
Je suis l'épiderme blanche
Qui recouvre notre corps ;
Je suis récipient encor ;
Enfin, fleuve du Piémont
Je coule à travers les vallons.

H. C.

4. Charade

Chargés de mon premier,
Les mulets du meunier
Traversent mon dernier,
Portés sur mon entier.

H. C.

5. ENIGME

Mon premier est une voyelle
Mon second est chez toutes les personnes malpro-
[pres
Mon troisième se trouve chez tous les habitants
Et mon dernier sert à manger
Et mon tout est épouvantable.

HOMBELINE DESCHAMPLAIN

6. ENIGME

Quiconque voit ne me voit pas
Ne voyant pas on me voit
Je parle sans parler
Sans bouger je cours.

HOMBÉLINE DÉCHANPLAIN

7. LOGOGRIPE

On trouve en me décomposant,
Un ustensile de cuisine
Un fleuve qui coule, arrosant
Une péninsule voisine.
L'adolescent dent Beaumarchais
Fit un type de l'art de plaire.
L'aven qu'une femme jamais,
Sans effort, n'en arrive à faire.
Ce que jamais dans un dîner,
Maitresse de maison n'oublie
Et mon tout au garde-manger,
Offre une ressource infinie.

JOLIETTA

8. LOGOGRIPHE

Laide ou belle je suis construite
De matière fragile et cuite.
Six pieds sont ma propriété ;
Mais si le premier m'est ôté
Je sers de domicile
A certain peuple habile,
Grand ami de la royauté
Et que Virgile
En vers immortels a chanté.

JOLIETTA.

LE PEINTRE ZANOBI

CHRONIQUE ITALIENNE

I

Vers le milieu du siècle dernier, longtemps avant le coucher du soleil d'un beau jour de mai, un jeune homme, vêtu modestement, le sac au dos, le bâton à la main, traversait la vaste plaine qui s'étend entre Brindisi et Ostuni, dernière ville de la Terre d'Otrante.

Sur toute l'étendue de cette plaine, où ne poussent d'autres végétations que des bruyères, et qui est pavée par endroits de larges bancs de tuf où s'incrument des coquillages pétrifiés, on ne rencontre aucune habitation humaine. Au loin, elle se confond avec la mer, d'un gris azuré. Çà et là, un olivier rabougri, un bosquet chétif, se dressent, jetant un peu d'ombre au voyageur fatigué.

Cette lande, aujourd'hui déserte, a vu passer les vainqueurs du monde. La *Via Appia* la traversait. César, Pompée, l'un fugitif, l'autre vainqueur, la parcoururent ; Horace y fit galoper son cheval quand il allait se divertir à Brindes ; Virgile chemina tristement sur cette route. quand il alla y mourir.

Notre voyageur marchait d'un pas alerte chantant à pleine voix une complainte sicilienne, d'une mélodie naïve et d'une poésie charmante. Il trompait ainsi les ennuis d'un voyage qui durait sans doute depuis le commencement de la journée, car ses habits de grossière serge brune étaient couverts de poussière.

Il paraissait n'avoir pas plus de trente ans : ses traits, qui respiraient la franchise et la douceur, avaient ce type admirable des gens du peuple de Sicile, dans les veines desquels coule le sang arabe. Son visage d'un pur ovale ; son nez légèrement aquilin ; ses grands yeux fendus en amande, à la prunelle noire et brillante ; ses fins sourcils arqués ; son abondante chevelure bouclée, enfin son teint d'un brun mat, décelaient un descendant de ces farouches Sarrasins, qui envahirent au temps jadis la Trinacria romaine, grenier du monde.

Ce jeune homme se souciait fort peu sans doute de sa fière beauté, car il ne songeait guère à la parer, et si par hasard il rencontrait une source claire et limpide il s'y désaltérait et ne s'y mirait point.

Il allait d'un pas leste, supportant, avec l'ai-

sance d'un homme accoutumé aux ardeurs du soleil, les rayons torrides de l'astre qui flottait dans le ciel bleu, versant une chaude lumière sur la nature. A son front, ombragé d'un pauvre chapeau de paille tressée, ne perlait aucune goutte ; il regardait, sans être ébloui par leur blancheur éclatante, les pierres qui parsemaient la plaine.

Cependant lorsqu'il arriva aux limites de cette solitude ; lorsque les maisons d'Ostuni lui apparurent gaies et gracieuses dans une oasis de verdure, où le sombre feuillage du caroubier se mêlait aux cimes grêles du pâle olivier, il laissa échapper un soupir de soulagement.

Il escalada la colline avec agilité, respirant à pleins poumons l'air frais, sous les arbres où les petits oiseaux se poursuivaient en piaulant ; puis il redescendit la pente et suivit la côte, où la mer forme des anses gracieuses ; l'onde écumeuse ne vient plus ici, comme aux marennes de Brindes, expirer sur des sables diaprés de la nacre luisante des coquillages ; elle déferle avec violence et se brise contre les roches qui bordent le rivage, tantôt bâties en falaises, tantôt découpées en créneaux, se creusant en profonds ravins pleins de ronces ; là croissent des massifs d'arbustes vivaces que protègent des figuiers aux larges feuilles.

Le voyageur s'arrêta un instant à Monopoli, charmante petite cité, aux maisons surmontées de terrasses, couvertes de lauriers roces, de grenadiers aux bouquets de pourpre, de myrtes à étoiles blanches.

Il entra dans un auberge, mangea un morceau de pain, but un ver de vin couleur d'ambre, et repartit après avoir payé l'hôtesse d'une toute petite pièce et d'un bon sourire.

De Monopoli à Polignano, il n'y a qu'une faible distance.

Notre héros, qui,—disons-le sans plus tarder— avait nom Zanobi, la franchit rapidement, ignorant sans doute que sous les rochers à pic au sommet desquels s'élève Polignano, est creusée une vaste grotte que la mer remplit tout entière, et où la lumière produit, en se reflétant dans les eaux calmes et limpides, des combinaisons et des jeux de couleur d'un effet merveilleux ; car, s'il l'eût su, il eût interrompu son voyage pour reproduire sur la toile cette curieuse caverne où les teintes rousses du rocher se marient avec tant de grâce aux tons verts des figuiers et des plantes grimpantes.

C'est vous dire qu'il était peintre : son bagage se composait d'un peu de linge et d'une boîte à couleurs suffisamment garnie pour qu'il pût entreprendre quelques études le long du chemin, ou payer son écot dans les *locandes*, en peignant une image de la sainte patronne du logis.

Zanobi donc passa outre et mal lui en prit.

Au sortir de Polignano, il s'engagea dans un petit bois où croissaient pêle-mêle noisetiers et lentisques, peupliers et sureaux. Il y trouva une ombre délicieuse, accrue par le crépuscule, car le soleil venait de disparaître, et le ciel, encore empourpré des dernières lueurs du couchant,

prenait peu à peu la nuance du saphir.

Cet instant du jour est propice aux gens qui cherchent aventure. On y voit assez pour ne pas méconnaître à qui l'on s'adresse ; on y voit trop peu pour risquer d'être reconnu.

C'est le raisonnement què se faisaient deux pâtres de ce joli pays d'Apulie, qui occupaient leur journée à garder les troupeaux des métairies d'alentour, et leurs loisirs à demander l'aumône sur la grand'route, tendant leur chapeau de la main gauche, et montrant, bien serré dans leur main droite, un poignard long, tranchant, affilé, dont la vue rendait généreux les gens les plus économes.

Ces deux mendiants pouvaient aussi bien descendre en droite ligne des illustres bandits qui égorgèrent, au douzième siècle, ce fils d'un marchand d'huile, Maglione, devenu grand amiral, chancelier et premier ministre de la monarchie sicilienne, sous le règne de Guillaume le Mauvais.

Ils n'assassinaient que par patriotisme, à cette fin d'attirer dans la région beaucoup de ces Anglais qui sont friands de rencontres romanesques et qui abandonnent Birmingham ou Sheffield dans l'unique but de rencontrer un de ces bandits qui firent la réputation de dame Anne Radcliffe, trente ans après le jour où le peintre Zanobi eut maille à partir avec deux de ces honorables seigneurs.

Ceux-ci donc barrèrent le passage au jeune homme, et lui déclarèrent que, peu sanguinaires

de tempérament, ils se borneraient à solliciter de Sa Seigneurie qu'elle voulût bien leur offrir sa bourse ; mais que si la dite Seigneurie avait l'imprudence de leur refuser ce petit présent, ils se verraient dans la cruelle obligation de lui trouver la peau.

Zanobi se mit à rire. Il répondit qu'il possédait juste la somme qu'il lui fallait pour gagner Rome, où il allait étudier les œuvres des grands maîtres ; que d'ailleurs fût-il nanti de cent ducats d'or, il ne faisait l'aumône que de son gré ; qu'enfin il engagerait volontiers la bataille pour se délasser un peu de n'avoir jusque-là donné de l'exercice qu'à ses jambes.

Ce discours où la raillerie le disputait à l'éloquence n'obtint aucun succès. Les hostilités s'engagèrent sans plus de préambule.

Zanobi manœuvrait son bâton avec une étonnante dextérité. Les coups pleuvaient dru comme grêle sur ses agresseurs. Mais la partie n'était pas égale, et bientôt le pauvre garçon, perdant son sang par plusieurs blessures, tomba évanoui sur le gazon, ce qui permit aux deux brigands de s'emparer de son pécule, et de fuir ensuite sans encombre.

Zanobi reprit bientôt ses sens : il reconnut qu'il avait une épaule déchirée et le bras gauche perforé : blessures douloureuses assurément, quoiqu'elles ne missent pas sa vie en danger.

Il lui parut bon de s'enquérir d'un asile pour s'y faire panser et y passer la nuit. Se traînant

comme il put, il arriva au bout de quelques minutes à la lisière du bois.

De là il vit se profiler, à la cime d'un promontoire, de vastes constructions, aux murs blancs, à l'architecture élégante. Un clocher, des croix surmontant les toits et le portail lui apprirent que c'était un couvent. Il savait que les moines sont hospitaliers : sans hésiter une seconde, il s'avança appuyé sur son bâton, hale-tant, presque défaillant ; il atteignit la porte, tira de toutes ses forces la chaînette qui pendait le long du chambranle de marbre, et, ayant entendu la cloche tinter, il soupira et se laissa tomber sur le seuil.

II

Le lendemain, Zanobi s'éveilla vers midi et se vit étendu sur un lit bien frais, dans une cellule propre ; la fenêtre ouverte laissait voir un riant paysage : des arbustes fleuris, des corbeilles odorantes, entourant une fontaine où coulait une eau cristalline.

— *Sit nomen Domini benedictum !* pronou-ça une voix sonore.

Autour du lit se groupaient cinq religieux franciscains, d'âges et de caractères différents, mais qui tous souriaient avec tendresse à l'hôte que la Providence leur avait envoyé.

Zanobi, aux accents de cette voix qui lui rappelait qu'il devait remercier Dieu, fit d'a-bord le signe de la croix, puis il ne manqua pas

de poser la question traditionnelle en pareille occurrence :

— Où suis-je ?

L'un des moines, personnage obèse, et dont les lèvres ne cessaient jamais de remuer, répondit sur-le-champ, avec volubilité :

— Mon bien cher enfant — Dieu vous bénisse et moi aussi ! — vous êtes dans l'abbaye de San-Vito, fondée, voici bien du temps, par le fils d'un prince de Lucanie, nommé Vito et canonisé par notre sainte mère l'Église, — lequel fit don de ce territoire à notre ordre vénérable — Dieu le protège et moi aussi ! — en échange de quoi il reçut du ciel la vertu, transmissible à sa lignée — Dieu la conserve et moi aussi ! — d'empêcher les chiens de devenir enragés...

— Mon frère Agnolo, il y avait donc bien longtemps que la langue vous démangeait ? fit observer un moine, qui avait écouté en souriant le prolix discours du bon religieux.

— Père prieur, je vous demande pardon de mon intempérance, reprit humblement dom Agnolo.

(*A suivre*)

Hâtez-vous d'acheter la LITTÉRATURE AU CANADA EN 1890," par F.-A. Baillairgé, ptre. On n'en a tiré que 620 exemplaires. 50 cts, broché; 60 cts, relié.